



**HAL**  
open science

## On lutte, on conserve, on témoigne. Archiver les mémoires des LIP

Laurent Kondratuk

### ► To cite this version:

Laurent Kondratuk. On lutte, on conserve, on témoigne. Archiver les mémoires des LIP. LIP. Les instants précieux, Oct 2023, Besançon (Doubs), France. hal-04495105v1

**HAL Id: hal-04495105**

**<https://hal.science/hal-04495105v1>**

Submitted on 8 Mar 2024 (v1), last revised 19 Mar 2024 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# On lutte, on conserve, on témoigne : archiver les mémoires des LIP

Laurent Kondratuk

LIP. Les instants précieux - 19 octobre 2023

Je commencerai, si vous me le permettez, par remercier Julie Bloch et Laurence Ringenbach de leur invitation. Je leur ai dit, un jour de marché à Palente, que j'avais approché des archives du conflit LIP, à l'université... que j'en avais sur disque dur, dans mes armoires, avec nombre d'autres objets et une quarantaine de panneaux d'une exposition qui avait un peu circulé en 2013<sup>1</sup>. L'exposition, superbement nettoyée par René De Angelis que je remercie également, est à l'entrée du chapiteau. J'ai également dit que je me tenais à la disposition de la Grosse entreprise pour un temps d'échange, plus qu'une mini-conférence, sur notre rapport à l'archive de la lutte. Je crois effectivement qu'archiver les mémoires de la lutte, avant qu'elles ne fassent défaut, et c'est un lieu commun que de le dire, est un impératif : pour transmettre, pour que l'« écriture de l'histoire » (M. de Certeau) soit envisageable, pour disposer encore d'une boîte à outils dans les luttes contemporaines...

Lorsque l'orateur est inconnu, il est d'usage qu'il se présente... afin que vous sachiez, *a minima*, d'où je parle, avant de savoir où je souhaiterais vous conduire.

Je suis ingénieur de recherche en analyse de sources à l'université de Franche-Comté. J'ai entendu parler de LIP, pour la première fois, fin 2011. C'était ma Collègue Chantal Mathieu, maîtresse de conférence en droit privé, spécialiste de droit du travail, qui m'avait fait part de son souhait d'organiser un colloque sur l'action collective, 40 ans après les événements de 73. Elle voulait adjoindre à ce colloque une exposition sur LIP, qui serait montée avec la participation de quelques étudiants du Master « Droit de l'emploi et des relations sociales ». J'ai spontanément accepté d'apporter une aide technique sur le colloque, et de réfléchir aux modalités de montage d'une exposition, sur une lutte dont j'ignorais absolument tout. Vous avez le point de départ : une manifestation scientifique ; une exposition.

Les premiers mois de l'année 2012 ont été mis à profit pour m'informer sur LIP, lire, visionner des films, notamment *L'imagination au pouvoir* de Christian Rouaud.

Les Collègues ont planché sur le colloque lui-même, voulant alterner des analyses contemporaines sur l'action collective, l'autogestion, et des temps de témoignage en conviant Charles Piaget et Claude Neuschwander. Évidemment, cette invitation s'est doublée, de ma part, d'une demande très intéressée de prêt d'archives afin de préparer l'exposition.

Il est important pour la suite de mon propos de dire que 2012 coïncide également avec le recrutement, à Besançon, du politiste Guillaume Gourgues... qui travaillait sur la démocratie participative et s'était penché sur le conflit LIP et d'autres mouvements sociaux, après sa thèse. Son arrivée a été déterminante pour le collectage et le traitement des archives... Je ne serais certainement pas avec vous ce soir si je n'avais pas fait sa rencontre.

Effectivement, Guillaume et moi avons été à la manœuvre pour récupérer les archives et ce collectage est allé au-delà de nos attentes. Guillaume s'est rendu chez Claude Neuschwander, il en est revenu avec un sac de voyage rempli d'agendas, de dossiers techniques, de pièces comptables, de comptes-rendus de comité d'entreprise et d'assemblées générales, de

---

<sup>1</sup> À l'université de Franche-Comté, à la fête de l'Huma, à la Maison des métallos, au festival d'énergies de Soulac.

correspondances privées, et des manuscrits d'ouvrages non publiés. Enfin, toujours en 2012, nous avons récupéré par l'intermédiaire de notre Collègue Catherine Tirvaudey, les archives de Bernard Billot et de son fils Claude. Bernard Billot a été le comptable des Lip et de la SCOP. Cela représentait 6 cartons de déménagement contenant des ouvrages d'acteurs du mouvement LIP ; des circulaires et bulletins syndicaux (CGT, CFDT, parfois les deux ensemble) ; des prospectus politiques (du PSU, des organisations anarchistes, de la gauche prolétarienne, communistes, voire d'action catholique) ; de la presse écrite (*L'Est Républicain* ; *Tribune Socialiste* ; *Libération* ; *Rouge* ; *Témoignage Chrétien* ; *le Monde* ; de la presse syndicale ; de la presse étrangère) ; des listings d'adresses des abonnés à *LIP Unité* ; des pièces comptables relatives à *LIP unité*, au *Chomageopoly* et plus globalement au second conflit (soit après 1976). Charles Piaget, enfin, a fait un prêt comprenant principalement des *Lip Unité* du second conflit.

Les fonds se chevauchent parfois concernant les contenus, toutefois, vous pouvez d'ores et déjà constater la diversité des éléments et les grands ensembles qu'ils mettent en lumière :

- Versant collectif, à savoir propre à la lutte des personnels de LIP ;
- Versant syndical et politique (national et franc-comtois) ;
- Versant patronal (entre l'accord de Dole et le départ de C. Neuschwander, 1974-1976) ;
- Versant comptable et financier (relatif au fonctionnement de l'usine et des SCOP, de 1976 à 1982) ;
- Versant médiatique.

Nous rencontrons des fonds divers, aussi bien des archives individuelles et collectives... donc autant de « mémoires » mobilisées, d'usages archivistiques (qu'ils soient institutionnels ou personnels). Je vais reprendre avec vous les trois éléments de mon titre : on lutte, on conserve, on témoigne.

## **ON LUTTE : la nature de l'archive**

Lorsque nous parlons de Lip, vous remarquez que nous évoquons spontanément l'année 1973, composée de multiples séquences. Les archives sont donc autant de traces de cet événement qu'est l'appropriation collective de la production. Cet « [...] événement, pour reprendre un propos de l'historien Paul Veyne, n'est pas un être, mais un croisement d'itinéraires possibles »<sup>2</sup>. Ce n'est pas un être, c'est un ensemble informe et une pluralité de « mémoires individuelles », par opposition à la « mémoire collective », c'est-à-dire à une praxis de lutte et de vie communautaire qui a pu faire émerger une identité<sup>3</sup>. La commémoration de l'événement a souvent tendance à valoriser la mémoire collective et non cette pluralité de mémoires individuelles.

La commémoration de l'événement, qui serait vécu collectivement, a ce défaut majeur de patrimonialiser, de figer l'événement, et de gommer la nuance. C'est problématique lorsqu'on s'inscrit dans une démarche militante, d'historien ou de politiste. Mettre des paillettes sur une lutte collective permet de taire la violence des vécus individuels (que ce soit les licenciements ou l'incertitude du lendemain), la violence de la destruction par l'État de l'industrie horlogère et, plus largement, la violence du capitalisme néolibéral.

Commémorer ce n'est pas remémorer... en tout cas c'est afficher une image policée, et non rectifiable, de l'événement.

---

<sup>2</sup> Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Seuil, 1971, p. 51.

<sup>3</sup> Je vous renvoie ici à l'ouvrage classique, posthume, de Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1997.

La remémoration, davantage que la commémoration, est une des vertus de l'archive.

Qu'est-ce qu'une archive ? Je ne vais pas aller bien loin pour la définir, je vais prendre le basique du basique : la loi. Le Code du patrimoine dispose à l'article L. 211-1, que « les archives sont l'ensemble des documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité ».

Cela va donc exclure les objets de la lutte qui, s'ils peuvent avoir une destinée muséale, restent souvent au fond de la cave ou du grenier (dans le moins pire des cas) ou à la déchetterie (pour le scénario le plus pessimiste).

Ainsi, le seul conseil que l'on puisse donner c'est de tout garder. Absolument tout.

- a) Les **documents**, très certainement. Quels qu'ils soient. Qui rendent compte de l'activité autour de Lip, à l'usine bien entendu, mais également dans un environnement syndical, patronal, politique, paroissial (ou dans un mouvement d'action catholique). Cela concerne l'écrit et les données comptables ou financières. Certaines initiatives privées, je rappellerai tout à l'heure celle de Michel Jeanningros, peuvent aussi être très précieuses.
- b) À côté des écrits, il y a les **photos** et les **vidéos**, là encore à l'usine, durant les manifestations, les rassemblements à Palente, aux abords de l'usine, durant les réunions et les meetings. Une attention particulière est à porter aux enregistrements vidéos, mais également **sonores**, qui nécessitent un travail technique de conversion vers des formats numériques ou de posséder des lecteurs de supports analogiques.
- c) Les deux dernières catégories, n'entrent pas dans la définition du Code du patrimoine. Il peut s'agir de l'**ouvrage publié**. Concernant Lip, il y en a beaucoup, d'acteurs : qu'on pense aux ouvrages collectifs des Lip, d'ouvriers et employés (Monique Piton, Jean Raguénès), mais également Henry Giraud, Claude Neuschwander... ou des ouvrages sur Lip. Ceux-ci ont vocation à aller en bibliothèques mais on remarque que les institutions ont tendance à conserver également l'imprimé : *Lip unité* est un bon exemple de document hybride, à la fois archive de lutte (surtout pour la 1<sup>re</sup> série) et journal disponible par abonnement (pour les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> séries).
- d) Enfin, une attention particulière est à porter sur l'**objet** de la lutte : l'autocollant, la banderole, le dessin, le produit manufacturé, le chômageopoly, par exemple. L'autocollant et le dessin seront conservables (et parfois conservés) dans des archives... d'autres plutôt destinés aux musées. J'ai parlé d'hybridité pour *Lip unité*, ce peut être le cas pour certains objets, les talons de chéquiers par exemple... L'intérêt de l'objet est probablement sous-estimé, en tout cas s'il n'est pas facilement exploitable par l'universitaire, il conserve une charge émotionnelle et affective majeure, et a en lui-même un grand pouvoir de remémoration, aussi anodin puisse-t-il être.

## **ON CONSERVE : le dépôt de l'archive**

J'ai parlé de la nature de l'archive de la lutte, mais une fois en sa possession, que fait-on ? Nous l'avons utilisée pour le montage d'une exposition, autant pour sa vertu esthétique (bien entendu) que pour illustrer un propos.

Devant l'ampleur des fonds, nous avons également ambitionné de répondre à un besoin pragmatique d'accès à l'archive, pour nous et pour d'autres. Effectivement, tout chercheur rencontre ce qui peut s'avérer être un problème d'ordre technique :

- la disponibilité de l'archive (mais ce peut être un manuscrit ou un imprimé) ;
- la facilitation de son usage à des fins d'analyse.

C'est pour ces deux raisons que nous avons commencé à numériser ce que nous avons dans les cartons. Les 3 séries de *Lip Unité*, des tracts syndicaux et politiques, des déclarations des milieux catholiques, des bandes sonores et des films... soit beaucoup d'éléments qu'on rencontre facilement dans les archives. Nous avons également numérisé toutes les archives privées de Claude Neuschwander, des bilans financiers, des comptes-rendus d'assemblées générales de la CEH... mais aussi ses correspondances privées et ses agendas.

Toutes les numérisations devaient alimenter une plateforme, que nous souhaitions librement accessible, sans restriction au téléchargement... Plateforme nommée PALENTE : à savoir, Plateforme archivistique Lip, édition numérique téléchargeable. Notre ambition était double, à la fois effectivement faciliter l'accès à des documents, mais également toucher un public qui n'ira pas spontanément dans des institutions traditionnelles de conservation.

La démarche est très artisanale, sans financement, et c'est l'une des raisons pour lesquelles le projet n'a pas été poursuivi.

Je pense que nous avons aussi buté sur le problème, concret, de l'articulation entre ce qui constitue la nécessité de conservation et de catégorisation, tant des documents, que des objets de la lutte, d'un côté ; et notre souhait de circulation d'un savoir vivant, que l'on garderait vivant, aujourd'hui, de l'autre... car il m'apparaît, c'est une banalité que de dire cela, que le document et l'objet de la lutte devraient avoir des vies en dehors des lieux traditionnels de conservation, et être ce que j'ai nommé, au début de mon intervention, des boîtes à outils de la lutte.

## **ON TÉMOIGNE : l'usage de l'archive et la réappropriation**

Mon troisième point, et si vous ne deviez en retenir qu'un ce doit être celui-là... c'est le témoignage à partir de l'archive, son usage et sa réappropriation.

L'archive, ou parlons de toute trace conservée de la lutte, aura plusieurs niveaux d'exploitation possible. Lorsque Guillaume Gourgues a eu accès aux archives de Claude Neuschwander, le prêt était conditionné par une contrepartie, implicite ou inconsciente : que l'exploitation permette à Claude Neuschwander d'obtenir une réhabilitation. C'est complexe sur un plan strictement éthique, pour un universitaire : croire sur parole, *a priori*, indépendamment de toute analyse matérielle. Tout l'enjeu, pour Guillaume Gourgues a été d'exploiter les archives comptables et financières, d'éplucher les correspondances, les comptes-rendus d'assemblées générales et les rapports d'audit. L'analyse objective des documents était rendue difficile par ce qui en avait motivé la communication. L'autre difficulté était de dévoiler les coulisses, ou les arcanes, d'une reprise de l'usine en 74 (les accords de Dole), puis l'éviction de Claude Neuschwander, ce qui risquait de pointer des responsabilités. Un héritier d'un des acteurs de la reprise avait même laissé entendre qu'il attaquerait en justice toute personne qui salirait la mémoire de son père.

Celui qui communique l'archive peut avoir un intérêt à la communication, mais beaucoup d'archives pourraient justifier des travaux universitaires... Michel Jeanningros, par exemple, a tenu minutieusement durant 10 ans un listing de toutes les références de presse relatives à Lip. Vous n'imaginez pas le degré de précision de cet inventaire. Il pourrait permettre d'envisager une thèse en science de l'information et de la communication sur le traitement médiatique de l'action collective de Lip. Nous pouvons tenir cet inventaire à disposition.

Dernier point et je finirai là-dessus, ou j'ouvre peut-être sur autre chose, je voudrais parler davantage de la mémoire individuelle et de la réappropriation.

J'ai débuté mon propos en distinguant la mémoire collective de la mémoire individuelle. L'universitaire a tendance à privilégier le collectif sur l'individuel, donc à écarter l'anecdotique ou l'élément d'ordre privé. Il y a une dizaine d'années, j'avais été invité à un colloque sur les images de la lutte des Lip à la Maison des métallos, à Paris. Lors d'une table ronde avec Christian Rouaud, auteur du film « Lip, l'imagination au pouvoir », j'avais mis en doute l'utilité du focus sur des figures emblématiques de l'action collective, et notamment de Charles Piaget. J'avais dit un peu brutalement (ce qui avait choqué Christian Rouaud) que la figure de Charles Piaget ne m'apportait strictement rien dans la compréhension de l'événement. C'est vrai, je crois, dans l'absolu. Toutefois, il m'apparaît évident aujourd'hui que plusieurs personnes de Lip ont pu, par leur propre histoire, par leur formation, impulser le mouvement ou certaines orientations de la lutte (je suis certain que la conception communautaire de Jean Raguenès, par exemple, tient beaucoup à son expérience communautaire dominicaine).

La figure emblématique est importante, donc... mais conserver une mémoire de lutte plus anonyme, est également une chose essentielle. Je pense ici à la démarche engagée en 2022 par la Ville de Besançon (pour mémoire vive) visant à recueillir des témoignages audios d'anciens Lip. C'est important à la fois pour « faire un pas de côté », dirons-nous ; mais aussi pour engager le plus de monde possible dans une réappropriation de l'événement. Cela participe, pour moi, de la démarche de remémoration autant que de la commémoration, et nous extrait d'une mémoire collective.

Enfin, à l'imitation du collectif des archives LGBTQI, dont le projet est extrêmement stimulant, pas sur la nature même de l'archive, mais sur la méthodologie, il pourrait être intéressant de faire se retrouver des ouvriers et des employés de Lip, leurs enfants ou leurs petits-enfants, les inviter à montrer le contenu de leurs cartons, ensemble, sous forme d'ateliers. Ce serait une formidable occasion d'effectuer un travail de remémoration et, qui sait, incidemment, de réfléchir à l'actualité de cette lutte<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> [https://archiveslgbtqi.fr/wp-content/uploads/2019/06/DP\\_Coll\\_Archives\\_LGBTQI\\_03\\_06\\_2019.pdf](https://archiveslgbtqi.fr/wp-content/uploads/2019/06/DP_Coll_Archives_LGBTQI_03_06_2019.pdf)